

# Bulletin de l'Association des démographes du Québec



## Présentation de Monsieur Alfred Sauvy

Jacques Henripin

Volume 3, Number 2, 1974

Année mondiale de la population

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305753ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305753ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des démographes du Québec

### ISSN

0380-1713 (print)

1925-3478 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Henripin, J. (1974). Présentation de Monsieur Alfred Sauvy. *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 3(2), 6–8.  
<https://doi.org/10.7202/305753ar>

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## PRESENTATION DE MONSIEUR ALFRED SAUVY

(doctorat "honoris causa" en sciences,  
Université de Montréal, 31 mai 1974)

Parmi les observateurs et les interprètes des sociétés humaines, on trouve assez facilement des esprits qui ont témoigné d'une remarquable fécondité dans le domaine des idées. Mais on n'en trouvera peut-être aucun qui, autant qu'Alfred Sauvy, a fait jaillir autant d'idées nouvelles, tout en les soumettant à la grande maîtresse des entreprises scientifiques: l'observation systématique des faits. Et c'est bien cet alliage d'invention, de sensibilité au comportement des hommes et de soumission à l'expérience, qui a fait l'admiration de ceux qui vous ont côtoyé, qui vous ont lu, ou qui ont été vos élèves.

On ne sort pas impunément de Polytechnique et l'on ne passe pas une vingtaine d'années de sa vie à observer la conjoncture économique, en scrutant des statistiques, sans acquérir le respect des faits. Mais cela n'explique ni le style sobre et percutant à la fois de l'écrivain, ni la fécondité intellectuelle qui nous a donné tant de vues pénétrantes sur les sociétés humaines, ni l'ampleur du champ de manoeuvre qui vous a permis d'établir des relations qui échappent aux spécialistes plus étroits.

Vous avez écrit que lorsqu'on fait appel au miracle, c'est qu'on ne comprend pas. Et bien, vous permettrez peut-être, même à ceux qui vous connaissent, de ne pas comprendre. De ne pas comprendre que vous ayez pu aborder avec tant de clairvoyance, à peu près toutes les difficultés des

sociétés humaines: qu'il s'agisse du développement du Tiers Monde ou du chômage des sociétés industrielles; du progrès technique ou de l'enseignement; de la formation des jeunes ou de l'insertion des personnes âgées dans la société; de l'opinion publique ou de la bureaucratie; de la prévention des naissances ou des mythes de notre temps.

Je n'ai pas encore fait allusion à la population ou à la démographie. C'est pourtant autour des faits de population que votre contribution d'homme de science et d'homme d'action s'est articulée. C'est dans ce domaine que vous avez le plus innové; et c'est dans cette discipline que vous avez inspiré et dirigé une équipe de chercheurs qui a placé la France à l'avant-garde de la démographie mondiale. Et c'est aussi à l'occasion de vos études sur les populations qu'est apparue le plus clairement l'une des caractéristiques de votre oeuvre et de votre personne: certains l'appellent votre anti-malthusianisme; mais pour ma part, je ne vois là qu'une conséquence d'une qualité admirable: la générosité intellectuelle. Elle n'est pas indépendante de votre amour de la vie, qu'on trouve sous bien des traits: si le rugby est chose du passé, vous avez conservé le ski, l'attachement aux jeunes, au théâtre, à la poésie, au mouvement, au déséquilibre, aux défis de toutes sortes, et à la liberté de l'esprit.

Cette université n'a pas que de l'admiration pour votre oeuvre et votre personne. Elle a aussi une dette de reconnaissance que je tiens à évoquer. Nous n'oublions pas que si la démographie a pu voir le jour ici, c'est parce que quelques-uns parmi nous ont eu la chance de se former à l'Institut national d'études démographiques, que vous avez créé et

dirigé pendant 17 ans, ou à l'Institut de démographie de l'Université de Paris, qui vous doit également son existence.

Monsieur le Recteur, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir décerner un doctorat "honoris causa" en sciences à Monsieur Alfred Sauvy.

Jacques Henripin